Le bijou art déco, une création plurielle

Artistes et grandes maisons naviguent entre luxe inouï, géométrisation des formes et associations insolites, cristallisant un style qui va faire l'époque.

PAR ANNE DORIDOU-HEIM

Ce n'est pas un hasard si l'affiche de l'exposition du musée des Arts décoratifs, « 1925-2025. Cent ans d'art déco », reprend en fond le décor en laque d'un petit étui du joaillier Raymond Templier ; rien d'innocent non plus à ce que la maison Cartier dispose d'une salle entièrement dédiée à ses créations. C'est la deuxième du parcours, par ailleurs très conséquent (voir page 191). Le bijou à l'époque art déco mérite un regard particulier tant il participe à ce mouvement novateur et définitivement associé au luxe. Car, bien au-delà du travail de la bijouterie traditionnelle, il y est question de transparences ou de jeux de couleurs, d'associations audacieuses, de construction rigoureuse, d'abstraction géométrique, ou encore de transformations… Tout un vocabulaire habituellement réservé à la peinture, la sculpture et l'architecture, qui témoigne d'une inventivité inouïe, cherchant à séduire encore et toujours. Sans oublier un regard nourri des influences de l'ailleurs. En 1924, les grandes firmes françaises font leur galop d'essai à New York lors d'une exposition d'art français ; l'année suivante, l'exposition de Paris cristallise toutes les nouveautés d'une esthétique contemporaine qui va faire l'époque. Les critiques sont quasi unanimes à louer la section française de bijouterie-joaillerie comme « la perle » ou « le clou » de la manifestation. Cent ans plus tard, l'enthousiasme est toujours aussi intense.

Du cubisme à l'exotisme

Lorsque, en 1912, le décorateur André Véra signe un article intitulé « Le nouveau style *(dans L'Art décoratif),* prônant le retour à une « symétrie manifeste » et à une « simplicité volontaire », tout est écrit. Il convient de le rappeler, la révolution était déjà en germe lorsque la Première Guerre mondiale a éclaté, retardant de près de dix ans l'avènement de ce nouveau style ; laissant aussi le temps aux artistes et artisans de réfléchir et travailler. Cela explique pourquoi en 1925, lors de cette grand-messe que fut l'Exposition universelle, tout était si parfait et rassemblait tous les métiers de la main et de l'esprit autour de sa modernité. Alors que l'art nouveau se jouait des lignes entrelacées et livrait une ode à la nature, l'art déco vint mettre de l'ordre dans cette profusion jugée un peu trop sauvage. Mais rien n'est simple pour autant, et un point essentiel est la compréhension de la pluralité du bijou dans ces années-là. On a en effet un peu trop tendance à le limiter au platine et à l'or gris, aux figures géométriques, au jeu séduisant entre les nuances de blanc ou aux oppositions franches entre le noir de l'onyx et le blanc du cristal et du diamant, toutes caractéristiques qui existent évidemment et prospèrent, même ! La broche en platine et or gris de Cartier New York, présentant un anneau en cristal de roche souligné d'une ligne de diamants, vendue 70 400 € à Drouot par Gros & Delettrez le 16 novembre 2021, constitue un petit manifeste en elle-même. Elle aurait aisément pu se glisser dans l'une des vitrines du MAD, tant elle est proche d'un modèle exposé, une commande de 1924 appartenant à la collection Cartier. Mais ici comme ailleurs, il faut regarder au-delà de ce que l'on voit et plonger dans les profondeurs glacées d'un océan de blanc pour découvrir la partie immergée de l'iceberg. Car, parallèlement à la rigueur du

Cartier New York, vers 1925, broche en platine et or gris présentant un anneau en cristal de roche souligné d'une ligne de diamants et épaulé de palmettes et viroles serties de diamants, 7,5 x 3,4 cm, poids brut : 31,4 g. Paris, Hôtel Drouot, 16 novembre 2021. Gros & Delettrez OVV.
Adjugé : 70 400 €

© COPYRIGHT GAZETTE DROUOT



© COPYRIGHT GAZETTE DROUOT



Cartier Paris, vers 1925, collier en platine et or jaune articulé et ajouré, pavé de diamants de taille ancienne et orné de demi-perles de turquoises, de corail tubulaire et d'onyx retenant un pendentif « pompon » terminé par des perles de turquoise en pampille, l. du pendentif : 7 cm, l. totale 36 cm, poids brut 45,7 g. Paris, rue de Provence, 15 juin 2020. Baron Ribeyre & Associés OVV. Mme Cukierman.
Adjugé : 512 000 €

© COPYRIGHT GAZETTE DROUOT

cubisme ayant donné naissance au goût pour les formes géométriques et à des plans nets et tranchés favorisés par les nouvelles tailles des pierres – en baguette, trapézoïdale, etc. –, les créateurs des grandes maisons joaillières ouvrent leurs chakras et poussent du côté de l'Extrême-Orient, Chine et Inde en tête.

Cartier du côté des « barbares »

Cartier triomphe à Paris lors de l'Exposition de 1925 avec ses créations à la fois précieuses et avant-gardistes. On peut lire dans le numéro de *Vogue* du mois d'août : « La vitrine Cartier est l'une des plus riches en trouvailles de toutes sortes, en même temps que l'une de celles où l'art moderne s'exprime le plus nettement. » La maison de la rue de la Paix, sous l'impulsion de Jacques et Louis, petits-fils du fondateur, exprime une véritable fascination pour l'exotisme. Grand voyageur, le premier rapporte dans ses malles des fragments de bijoux et des éléments anciens – plaques de jade et disques *bi*, ou en achète à des marchands spécialistes. Son frère Louis, qui gère la direction artistique, s'inspire pour sa part des associations de couleurs des céramiques islamiques. Ces apports viennent nourrir l'inspiration de leurs dessinateurs, lesquels les inscriront dans de nouveaux univers, avec toujours une grande maîtrise et une rare élégance. Il en est ainsi du



Raymond Templier (1891-1968), broche moderniste en or gris et platine, à trois motifs rectangulaires terminés par des demi-lunes, l'un entièrement serti de diamants de taille ancienne, un autre émaillé de noir, 6,3 x 3,3 cm, poids brut 26,10 g.
Paris, La Salle, 29 avril 2025. Vermot & Associés OVV. M. Léger.
Adjugé : 113 920 €



clip constitué d'une plaque de jadéite gravée, de diamants de taille ancienne, d'émail, d'onyx et d'un cabochon de chrysoprase, décroché à 53 300 € le 26 octobre 2023 chez Aguttes à Neuilly. De l'audace, toujours de l'audace. Du rouge, du bleu, du vert, une explosion de couleurs jamais vue et un mariage inédit entre des gemmes jamais usitées jusqu'alors en haute joaillerie : jade et onyx, turquoises et diamants, ou encore rubis et lapis-lazuli. Le *British Vogue* parle des « bijoux barbares » de Cartier exposés en 1925, ceux-là même qui vont séduire les riches élégantes ; ainsi de Lady Mountbatten, femme du vice-roi des Indes, qui fut l'une des premières à passer commande d'un bandeau

Gérard Sandoz (1902-1995) – **Gustave-Roger Sandoz** (1867-1943), époque art déco, broche plaque incurvée en argent à décor abstrait et géométrique en laque de couleur rouge et noire alternant des motifs de coquille d'œuf, 5,5 x 3 cm, poids brut 17,1 g.
Paris, Hôtel Drouot, 22 mars 2024. Villanfray Pommery. M. Buffetaud.
Adjugé : 46 080 €

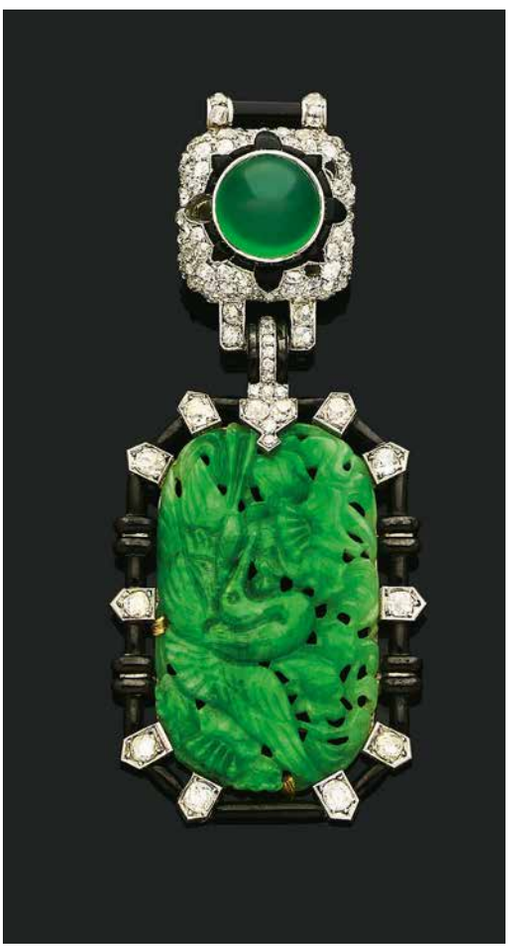
© COPYRIGHT GAZETTE DROUOT



Raymond Templier (1891-1968), vers 1925-1930, broche moderniste en or gris et platine, composée d'un motif géométrique formant une onde construite par plans multiples, surmonté d'un croissant pavé de diamants, 4,5 x 2,5 cm, poids brut 15,3 g.
Paris, Hôtel Drouot, 16 novembre 2021. Gros & Delettrez OVV.
Adjugé : 32 000 €

Cartier, vers 1925, épingle à jabot, émeraude gravée, diamants ronds, rubis, onyx et émail noir, platine, l. 8,2 cm, poids 16,3 g.
Neuilly, 16 décembre 2020.
Aguttes OVV.
Mme Dupré La Tour.
Adjugé : 97 500 €





UN CHIFFRE

24

Lors de l'Exposition de 1925, les bijoutiers et joailliers étaient réunis dans la section nommée « Classe 24 » ; ils se sont vu attribuer le côté droit de la nef du Grand Palais. Les Français y étaient les plus nombreux avec 30 exposants.

Cartier, vers 1925, clip-pendentif, plaque de jadéite gravée, diamants taille ancienne, onyx, cabochon de chrysoprase, or et platine, l. 8 cm, poids brut 35 g. Neuilly, 26 octobre 2023.
Aguttes OVV. Mme Dupré La Tour.
Adjugé : 53 300 €



Georges Fouquet (1862-1957), broche art déco en or gris, décor végétal orné d'un jade ovale dans un entourage de diamants, émail noir et lapis-lazuli, 6,6 x 3 cm, poids brut 20,5 g. Fontainebleau, 4 juillet 2021. Osenat OVV.
Adjugé : 15 000 €

© COPYRIGHT GAZETTE DROUOT



Boucheron, vers 1925, bague en platine ornée d'une émeraude cabochon taillée en pain de sucre épaulée de six diamants. Paris, Hôtel Drouot, 6 juin 2023. Ader OVV. Mme Soupault.
Adjugé : 24 320 €

retrouve régulièrement ses broches aux enchères. Le 4 juillet 2021, sous le marteau d'Osenat, un modèle au décor végétal orné d'un jade, de diamants, d'émail noir et de lapis-lazuli, obtenait 15 000 €, et le 2 juillet 2025 à Neuilly chez Aguttes, une épingle à jabot en or et diamants, était décrochée à 14 432 €. Les deux pièces témoignent du renouveau stylistique amorcé dès la veille de la Première Guerre mondiale, par lui comme par ses confrères de la rue Royale, appartenant eux aussi à des familles d'artistes reconnus sur plusieurs générations, telles les Sandoz ou Templier. Bannissant l'ornement inutile, simplifiant les lignes, et voulant donner vie à des bijoux plus accessibles, ils utilisent des pierres fines moins coûteuses. Ils puiseront pour cela dans le monde moderne de la machine et de la vitesse : autant de boulons, écrous et roulements à bille qui deviennent motifs précieux. Malheureusement, Gérard Sandoz ne fut actif qu'une dizaine d'années, avant de se tourner vers le cinéma en 1932 ; ses créations à l'architecture imposante et aux lignes très structurées, sont rares et recherchées. Le 22 mars 2024, à Drouot, chez Villanfray Pommery, une broche en argent agrafait 46 080 €. Elle joue de l'association de l'argent gravé, de l'emploi de la laque dans les tons rouge et noir et de la coquille d'œuf, toutes techniques qu'il aimait expérimenter. Sandoz, comme Jean Fouquet et Raymond Templier, adhère à l'Union des artistes modernes. Amateur du mouvement cubiste, le troisième rejoint l'atelier familial et propose dès 1921 des projets jouant avec les formes géométriques : triangle, trapèze, rectangle, rond, demi-lune. Plusieurs seront présentés en 1925. La broche moderniste, vendue le 29 avril 2025 par Vermot (113 920 €), alterne les rectangles et les demi-lunes, imbriqués sur différents plans. Le contraste des matériaux, l'opposition forte des couleurs, les jeux de lumières en font un bijou d'une désidérabilité toujours contemporaine. ■

– forme inspirée des arcs outrepassés de l'architecture musulmane – détachable en bracelets, composé d'émeraudes, rubis et saphirs gravés. Et le charme opérait toujours, le 15 juin 2020 chez Baron Ribeyre & Associés : provenant de l'écrin de Bethsabée de Rothschild, un collier pavé de diamants et orné de turquoises, corail tubulaire et onyx retenant un pendentif « pompon » terminé par des perles de turquoise en pampille, était longuement disputé avant d'être finalement arboré pour 512 000 €.

Du côté des « contemporains »

Le luxe est certes plus discret du côté des créateurs indépendants, mais il n'en est rien du point de vue de l'ingéniosité. S'il y a bien un style général « 1925 », en revanche, il ne saurait y avoir un type de bijou, car chaque artiste n'obéit qu'à son inspiration et à son tempérament personnel. Georges Fouquet, qui a marqué de son empreinte naturaliste le style art nouveau, est de ceux-là. C'est avec autant de fougue qu'il s'ouvre à la géométrie de l'art déco et remporte un prix à l'Exposition internationale des Arts décoratifs, bientôt rejoint par son fils Jean, encore plus radical. On



Lacloche, non signé, vers 1925, atelier Vergé Frères, pendentif en platine ajouré partiellement émaillé noir, à décor de fleurs en cristal, jadéite et pierre de lune, cabochons de jade et de saphirs, le pourtour souligné de diamants ronds et de motifs en onyx, le collier en platine aux maillons piriformes émaillés noir encadrés de motifs en cristal dépoli, alternés de cabochons de jade, saphirs et diamants, poids brut 64 g. Paris, Hôtel Drouot, 16 juin 2020. Beaussant Lefèvre & Associés OVV. Emeric & Stephen Portier.
Adjugé : 222 500 €

à voir

«1925-2025 - Cent ans d'art déco»,
jusqu'au 26 avril 2026.
Musée des Arts décoratifs,
107, rue de Rivoli, Paris Ier,
tél. : 01 44 55 57 50, www.madparis.fr

© COPYRIGHT GAZETTE DROUOT